

1^{er} trimestre 81 / N° 382 - 384

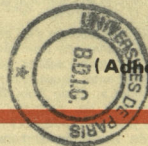
T2137 - 382 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

hebdomadaire

N° 382 JEUDI 1 JANVIER 1981 4,00 F
Organe de la Fédération Anarchiste



(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

81 : EN ROUTE VERS DE NOUVELLES AVENTURES ?



L'année 80...

L'ANNÉE 1980 s'efface ! Une année comme les autres, avec son cortège de misère, de guerres, de catastrophes naturelles, d'autres engendrées par la bêtise des hommes ! Année de soubresauts sociaux où l'on vit les peuples pris dans le piège s'agiter vainement avant de retomber épuisés. Année de spectacle aux victoires éphémères clamées à tous vents par les politicards du mouvement ouvrier, de défaites, certaines tuées honteusement par un syndicalisme sans ressort. Une année 1980 qui ferme sa paupière sur une nuit sombre et sans lune, préface aux tempêtes qu'annonce l'aurore.

Que restera-t-il de ces douze mois dans l'esprit de la population ? L'inflation qui allège le panier de la ménagère, le prix de l'essence qui alimente la colère de la petite bourgeoisie prête à crever de faim pour conserver son kilométrage, ses skis et ses quarante centimètres de sable sur la « grande Bleue » devenue une flaque de

boue ? Il est bien connu que, tels les gosses, les hommes hurlent, tréignent, jettent des coups de pieds dans le vide, chaque fois qu'on remet en question leurs gadgets. Et pourtant, cette année 1980 sera pour l'homme qui réfléchit une année comme les autres, mais une année-charnière, une de ces années qui n'échappent pas à la grisaille du siècle, mais qui, dans leurs tréfonds, amorcent ce lent mouvement qui perce la croûte et modifie le paysage social. L'année 1980 a été l'année où les hommes ont fait une croix sur les illusions nées de l'après-guerre, l'année où le pouvoir, c'est-à-dire les représentants de la classe dirigeante ont été obligés d'en convenir, afin d'amortir le choc et de limiter les dégâts à l'instant où la colère succède à l'apathie et où elle déferle comme une coulée rougeoyante sur les flancs d'un volcan.

Depuis trente ans, les hommes des sociétés industrialisées, toutes classes confondues, vivaient sur l'illusion du progrès continu de la science, de la technique, de l'accumulation de la richesse, persuadés qu'il suffisait d'une pression raisonnable, d'une concertation, d'une

grève, d'une proclamation soulignée par un joli mouvement de menton, bref, juste ce qu'il fallait pour paraître héroïque et rester à moindres frais dans le vent de l'histoire, pour imposer un juste partage des bénéfices de cette société qui roulait tous azimuts sur les rails de l'abondance, pour peu qu'on fit juste ce qu'il fallait pour maintenir sa vitesse de croisière en prenant bien garde de ne pas la faire dérailler par des imprudences utopiques. L'espoir du peuple intégré à cette petite bourgeoisie, c'était, en marge de ce « plan de vie rassurant », la progression individuelle dans la progression continue de la masse, grâce à ce mérite que chacun se reconnaît avec complaisance ! Les hommes de nos sociétés industrielles étaient excusables de mariner dans ces illusions auprès desquelles ce qu'on appelle les utopies anarchistes étaient du réalisme à l'échelle élémentaire. Les politicards à la pêche des voix le leur avaient dit, promis, croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer ! Et il est également bien connu que les hommes ne croient que ce qu'ils désirent.

suite page 8

F°P 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AINÉ : ANIZY-LE-CHATEAU
 ALLIERS : MOULINS
 ARDECHE : AUBENAS
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
 DOUBS : BESANCON
 EURE : EVREUX
 GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
 HERAULT : BEZIERS-MONPELLIER
 ILE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRÉ-ET-LOIRE : TOURS
 LOIRE : ST ETIENNE
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MOSELLE : METZ
 NORD : LILLE-VALENCIENNES
 OISE : CREIL
 ORNE : ARGENTAN
 PYRENEES-ATLANTIQUES : BAYONNE
 - BIARRITZ
 HT-RHIN : MULHOUSE
 RHONE : LYON
 LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
 MANCHE : CHERBOURG
 LOT-ET-GARONNE : AGEN
 SEINE-MARITIME : LE HAVRE
 SOMME : AMIENS
 VAR : REGION TOULONNAISE
 VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN
 HTE-VIENNE : LIMOGES
 YONNE : FEDERATION DEPARTEMENTALE
 BELGIQUE
 SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS

PROFESSIONNELLES
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 - LIAISON DU LIVRE

Groupes départemental du Gard : écrire à CGES, B.P. 3044 - 30002 Nîmes-Cédex.
 Groupe de Troyes : pour tous contacts, écrire à Claude Garceira, B.P. 2141, 37021 Tours-Cédex.
 Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h à la MJC La Paillette.
 Permanence F.A. d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers.
 Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3, rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.
 Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.
 Groupe d'Entraide (Havre et région) : dans les locaux du CES, 16, rue Jules Tellier au Havre, permanence les lundis, mercredis et samedis de 18 à 19 h.
 Groupe du 11^e : permanence à Publico, 3, rue Ternaux, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.
 Groupe d'Amiens : permanence tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, 80000 Amiens.
 Liaison Blois : B.P. 803, 41008 Blois-Cédex.
 Groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne : tous les samedis à partir de 15 h, au local, 15 bis, CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St-Etienne.
 Groupe Soleil Noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).
 Groupe Eugène Varlin : petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, (15^e), Métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 h.
 Groupe Louise Michel : le lundi de 18 à 20 h, le mercredi de 16 à 19 h (en même temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h, 10, rue Robert Planquette, Paris 18^e.
 Groupe Evreux-Louviers : - CES, B.P. 237, 27002 Evreux-Cédex; - F.A., 2, rue Roger Jourdain, 27400 Louviers.
 Groupe Fresnes-Antony : mercredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro : Antony (tél. 668-48-38).
 Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28, rue Carême Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).
 Groupe libertaire Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libéraires, centre Alfa de Bondy, 3, allée des pensées, 93140 Bondy.
 Groupe d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « salle communautaire du moulin de Paris », 02000 Merlieux, (tél. (23) 80-17-09).
 Groupe des Ulis : permanence à la MJC des Ulis, tous les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, de 20 h 30 à 22 h.
 Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux.
 Liaison Angoulême : tous les samedis de 14 à 17 h dans son local, 19, rue des Accacias.
 Groupe Voline : 26, rue Piat, 75011 Paris. Permanence le 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.
 Groupe de Grenoble : tous les premiers vendredis du mois (souffle 08-05-81), rue Berthe de Boissieux, Maison des Associations, ancienne Bourse du Travail de Grenoble, 2^e étage, salle Est.

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.L., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 3, rue Ternaux, Paris 11^e (M^o Oberkampf) - Tél. : 805-34-08.

COMMUNIQUÉS

Le groupe Kropotkine, momentanément privé de local à compter du 1^{er} janvier 81 (le propriétaire n'aime pas les anarchistes) demande à tous les sympathisants de le contacter provisoirement aux ventes du ML, le jeudi à la gare de Val, le vendredi à la gare centrale, de 17 h 30 à 19 h.

Le groupe FA de Narbonne s'est baptisé groupe « Subversion » : « révolution, c'est retourner le sablier. Subversion est tout autre chose, c'est le briser, l'éliminer ». (Jean Dubuffet). Ce groupe tient ses permanences les 1^{er} et 3^e jeudis du mois à 21 h à la Bourse du Travail de Narbonne. Il appelle tous les libertaires de la région à le rejoindre. Pour correspondance : groupe de Narbonne (FA), 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Une vente du M.L. aura lieu le samedi après-midi de 15 h 30 à 17 h 30, au marché du plateau de Savigny-sur-Orge.

Les libertaires d'Evry intéressés par la création d'un groupe de la FA peuvent prendre contact avec les RI qui transmettront.

Lille-Villemeuve d'Ascq : le groupe FA redémarre ses activités. Les personnes intéressées par son travail peuvent écrire aux RI qui transmettront.

Le groupe Sacco-Vanzetti rappelle qu'il assure des ventes militantes du Monde Libertaire hebdomadaire : le vendredi de 17 h 30 à 19 h à la Gare de l'Est; le samedi de 10 h à 12 h au marché de Neuilly-sur-Marne; le dimanche de 10 h à 12 h au marché de Chelles.

Le groupe de Ris-Orangis informe ses sympathisants qu'il assure une vente militante du Monde Libertaire et de brochures tous les samedis de 10 h à 12 h sur le marché de Ris. N'hésitez pas à venir nous voir !

Les postiers et les postières désirent fonder un groupe anarchiste d'entreprise PTT dans l'immeuble abritant les services de Paris 13, du centre de lecture optique et de la DCFI, au 23, avenue de l'Italie, Paris 13^e, sont priés de contacter les RI de la Fédération Anarchiste.

Le groupe d'Evreux-Louviers de la F.A. organise :
 un gala de soutien
 au Monde Libertaire
 le 10 janvier à 20 h 30, au théâtre de la ville d'Evreux. Avec la participation de Nennesse et la Musaraigne, Jacques Debronckart.

Les n^o 1 de l'Agiateur, journal du groupe anarchiste d'Aubenas et de La Feuille, journal du groupe Varlin sont parus. Vous pouvez les recevoir contre 1,40 F en timbres.

UN SERVICE REGULIER ET PRATIQUE L'ABONNEMENT

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h 10 rue Robert Planquette Paris 18^e (M^o Blanc)

Tous les samedis de 15 à 17 h 26 rue du Wad-Billy Metz - Tél. 74-41-58

Directeur de publication Maurice Joyeux
 Commission paritaire n^o 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
 Dépot légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Le numéro 4 du « Riflard » est paru. Vous pouvez le recevoir contre 1,40 F en timbre.

Le numéro 2 de « germinal », journal local mensuel édité par le groupe FA d'Amiens est paru. Prix du numéro : 3 F.

COMMUNIQUE

Le 9 décembre 80, le tribunal correctionnel a rendu son jugement sur l'affaire des affiches antimilitaristes (voir ML précédents). Les trois militants de la FA et deux de leurs sympathisants ont été condamnés à huit jours de prison avec sursis et 300 F d'amende. Le juge n'a pas suivi le procureur, mais il a tout de même condamné 5 militants. La liberté d'expression n'existe pas en France. A nous de la conquérir.
 Groupe F.A. « Les Temps nouveaux » de Troyes.

POLOGNE
 NON à l'intervention militaire, à la dictature marxiste, à Walesa et à l'église.
 Oui à la gestion directe, à la Révolution
 Fédération Anarchiste

Affiche éditée par les Relations Internationales. 2 F l'unité, 0,60 F à partir de 10 ex.

L'ELECTORALISME

n'admet aucun contrôle des électeurs sur les DECISIONS de ceux qu'ils élisent.

VOTER

c'est abandonner ses responsabilités dans la gestion de la commune.

si pour vous L'AUTOGESTION

c'est aussi reprendre ses

RESPONSABILITÉS

REMPLACEZ L'ELECTORALISME PAR

L'ACTION DIRECTE LUTTEZ AVEC LES COMMUNISTES - ANARCHISTE

FEDERATION ANARCHISTE
 3, rue Ternaux Paris 11^e

Le groupe Jacob vient de rééditer une affiche anti-électorale 0,30 F l'unité au-dessus de 50, affiches (15 f les 50) (Pas d'envois au-dessous de 50 ex.).

Abonnez vous !

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
13 n ^o	50 F	55 F	78 F
26 n ^o	95 F	110 F	150 F
52 n ^o	180 F	210 F	280 F

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration :
 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tél. 805.34.08

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F CCP Publico 11 289 15 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N^o Rue

Code postal Ville

à partir du n^o (inclus) Pays

Abonnement Réabonnement Abonnement de soutien

Règlement (à joindre au bulletin):
 Cheque postal Cheque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste.

en br
 Jean-Marie
 Jean-Luc C
 Guy Pocha
 Michel Béli
 par la Cou
 à 500 F d
 de privati
 pour le ren
 Ils avaient
 une premiè
 le tribunal
 Francis Leb
 a été arrêté
 19 décembre
 refusant de
 un service c
 il s'était ins
 Suite à l'act
 « Fête le mu
 interdisant l
 du collecti
 le 6 janvier
 de police de
 Le Concret
 qu'il diffère
 n^o 3 au moi
 Expérience
 Expérimenta
 tels seront
 l'organisé p
 le vendredi 9
 44, rue de R
 Le Parti soci
 de son quoti
 A France-Du
 (voir ML n^o
 des centrai
 un nouveau p
 A l'instar de
 le piquet de
 pour pénétr
 Peu après, la
 des ouvriers
 pas le rôle
 Mais pour ce
 elle s'est arr
 sans résultat
 La Libre Pens
 dans sa lutte
 reprend le th
 des fonds bag
 appelée « cray
 à faire compr
 qu'il a failli
 que vous ne v
 sur le registre
 Pour plus de p
 se renseigner
 la Libre Pensé
 Radio Alarme
 d'expression li
 Evry, et ses en
 émet le diman
 en FM sur 94
 Contact : aup
 le samedi de 1
 sur le marché
 SO
 PAGE 1
 L'année 80
 PAGE 2
 Activités de
 PAGE 3
 En bref
 Occupation
 Lettres de
 A bas tout
 Lettre adres
 PAGE 4
 A Boulets
 Marchais au
 Le Pellierin.
 PAGE 5
 L'adieu des
 PAGE 6
 Information
 PAGE 7
 Livres, spec
 PAGE 8
 L'année 80.

A BOULETS NOIRS

Ondes troubles

Les bulletins d'information d'Europe 1 (comme ceux des concurrents) sont truffés de publicité, si bien qu'entre deux déclarations du gros Barre et un fait divers bien saignant, l'auditeur est invité à essayer telle savonnette ou à faire ses emplettes chez Tartempion.

Mais, dernier raffinement du progrès, les speakers périphériques figent les périphrases, depuis quelques temps, pour mieux faire passer la marchandise. La publicité est annoncée par de délicates formules : « Et maintenant, une page en couleur » (l'auditeur sera toujours marron) ou, « Voici des informations d'un intérêt économique », oui ma chère, mais c'est intéressant pour qui ?...

Dans ces ondes troubles où naviguent les gros requins Floirat et Lagardère, pour l'auditeur-consommateur, c'est toujours le MATRA (quage)... A coup de mass (media) et de Hachette...

La police avec nous !

Comme Giscard et Peyrefitte, le PC embouche les trompettes de la Sécurité.

De quoi ? vient de déclarer en substance le bureau politique, il y en a qui osent prétendre que la délinquance n'augmente pas, alors qu'il nous faut en-

core plus de policiers pour quadriller les HLM, plus de commissariats dans ces quartiers populaires qui regorgent de voyous ?

Ces dernières années, affirment-ils, l'insécurité n'a cessé de s'aggraver dans notre pays, au point de devenir un problème majeur qui préoccupe légitimement un grand nombre de Françaises et de Français.

La criminalité augmente. Les vols, les agressions se multiplient (...). Les dégradations les plus diverses, les actes de vandalisme, les incidents plus ou moins graves qui se produisent dans les concentrations urbaines, dans les grands ensembles d'habitation (...), contribuent à empoisonner la vie quotidienne des gens (...). Il faut davantage de commissariats, mieux aménagés et mieux répartis. La pratique de l'otage doit être la plus étendue.

Ajoutez à cela l'appel au gouvernement pour qu'il ferme les frontières aux immigrés, les menaces d'expulsion des familles de délinquants à Venissieux, le refus, à Lyon, de dénoncer les brutalités policières contre les immigrés, et vous voyez se dessiner la plus belle francoussie de la « démocratie avancée » promise par Marchais.

Ce sera le régime des commissariats... du peuple !

S.B.

BREST

Marchais au secours de Giscard

A Brest, Georges Marchais a condamné les Bretons qui refusaient sa politique énergétique. Il a dit que les écologistes étaient des petits bourgeois de droite car ils perturbaient une réunion de gauche. Or, la politique du parti communiste est colonialiste, car la Bretagne entière (incluant la Loire-Atlantique) exporte du courant : les régions périphériques devront crever par la pollution pour que les Parisiens jouissent du confort ! La vie d'un pêcheur breton a-t-elle moins de valeur que celle d'un travailleur parisien pour les « centralistes démocratiques ? » Ou bien Georges Marchais pense que l'énergie atomique n'est pas dangereuse. Dans ce cas, pourquoi ne demande-t-il pas immédiatement le transfert de

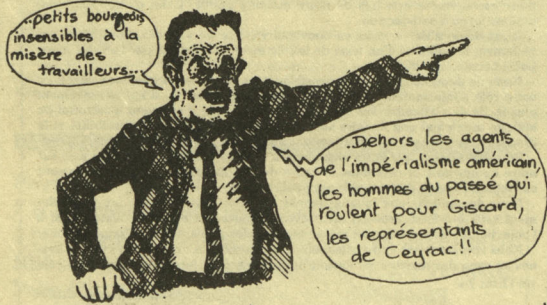
la centrale de Plogoff dans la ville où il est maire ?

Les Bretons n'ont pas pu discuter, car les gorilles interdisaient l'entrée du meeting à tout opposant. C'est ainsi que le journaliste de *Libération* ne put assister à la conférence de presse. Tous les carrefours étaient surveillés par des voitures immatriculées 75.

Comme à Kronstadt, en Ukraine, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne, Afghanistan, en Bretagne, le parti communiste, aidant le pouvoir giscardien, s'oppose à la volonté des masses populaires dont il prétend défendre les intérêts.

Daniel HOUQUET
(Guérande, entre Le Pellerin et Plogoff).

MARCHAIS A BREST LE 13 PARLE AUX ANTI-NUCLÉAIRES:



Le Pellerin aujourd'hui comme hier

DANS des articles récents parus dans la presse locale, monsieur Michel Guillot, salarié EDF, nous parle de sa mission d'études pour l'aménagement d'une centrale nucléaire au Pellerin.

Si, pour le moment, le pouvoir n'a pas donné le feu vert, monsieur Guillot commence à étudier les aspects techniques du projet, mais les aspects hu-



mans ne sont pas évoqués. L'avis de la population est totalement négligé. Et pourtant, les gens qui habitent sur le site ou à proximité ont nettement exprimé, à plusieurs reprises, leur refus de ce projet. Pourtant, l'Enquête d'Utilité Publique, les gens se sont battus, ont refusé cette enquête-bidon, ont bloqué les accès aux mairies, ont essayé de s'opposer à l'installation des mairies annexes, ont détruit Pellerin ville morte, ont détruit des registres d'une enquête, car de toute façon, il n'aurait pas été tenu compte de leur avis comme la suite l'a démontré, tout comme cela s'est passé à Flamanville où les travaux ont commencé avant la signature du décret d'Utilité Publique comme à Braud-saint-Louis, où la population a notifié son désaccord par 30 000 signatures sur les registres, comme à Golfech où la population a détruit et endommagé 300 registres, comme à Chooz, et comme plus récemment à Plogoff.

Comme ailleurs, la répression s'est abattue sur la population de Basse-Loire. Il suffit d'aller voir le film de Le Garrec *Plogoff, des pierres contre des fusils* qui passe actuellement à Nantes pour se rendre compte de l'ampleur et de la brutalité de cette répression policière. Des hommes et des femmes ont été arrêtés et emprisonnés. D'autres procès sont en cours. Nous pensons que cela indique une volonté farouche et déterminée de la population.

Les municipalités du Pellerin, Cheix, Saint-Jean-de-Boiseau, La Montagne, Brains, Bougue-nais, Reze, Nantes, Coueron, Saint-Herblain, regroupant 350 000 habitants, se sont également prononcées contre ce projet, parfois par des votes répétés en conseil municipal, et également par leur participation active à la lutte contre la centrale.

Actuellement, cette volonté ne s'est pas modifiée; la population de Basse-Loire est calme parce qu'elle n'est pas provoquée par des actes arbitraires qui iraient à l'encontre de sa volonté de

conserver son patrimoine culturel et agricole en refusant le projet de centrale électronucléaire.

EDF n'a pas réussi à acheter 5 000 mètres carrés de terrain malgré de nombreuses démarches menées sur place, ou à Paris ou en d'autres lieux (Saint-Pierre-Montlimar, par exemple), tandis que le Groupement Foncier Agricole créé sur le site possède 40 hectares et vient d'en acheter récemment environ 5 hectares supplémentaires, ce qui démontre que la population fait confiance aux agriculteurs regroupés dans le GFA et pas du tout à l'EDF. Ces démarches d'EDF sont toujours faites sous le manteau, comme toutes ses actions depuis cinq ans, contrairement aux affirmations de Michel Guillot qui prétend que les informations sur le dossier EDF sont données au fur et à mesure de son élaboration.

Il nous a fallu insister pour avoir quelques éclaircissements et certains ont été arrachés de force. On se plaint de la même chose (black-out complet) à Civaux, Golfech, Braud-Saint-Louis, Plogoff, etc. Nous savons que des contacts ont été pris depuis longtemps auprès des entreprises de la région (qui cherchent à embaucher des ingénieurs spécialisés dans le nucléaire), des maraîchers, des mai-

ple, isolation, régulation, récupérations). Et dans le région, avec le tunnel de Cheviré, l'échangeur de circulation et le pont de Reze, le pont de la Moronnière, ce ne sont pas les emplois qui manquent... si on se décide à débloquent les crédits.

EDF ne parle toujours pas des dangers des centrales. Nous essayons de nous informer et d'informer les autres. Un film a été projeté récemment au Pellerin, *Le gang du nucléaire*, tourné aux USA après des essais nucléaires. Film impressionnant, car tous les témoins sont morts les uns après les autres, de leucémies ou autres cancers. Ce qui nous attend en cas d'accident grave et cet accident est prévisible en cas de guerre classique. Il est même probable en exploitation normale. A Three Mile Island, on a évité de peu le pire ! Et actuellement on lâche dans l'atmosphère, à petites doses, des gaz radio-actifs comme s'ils n'étaient pas nocifs. Et les millions de litres d'eau radio-actifs filtreront probablement dans la rivière. Car on nous ment et l'on n'a pas confiance dans les déclarations du pouvoir, de l'EDF et du CEA, les trois compères. Par exemple, la presse nous apprenait que des terrains cédés primitivement pour l'approvisionnement en eau de la ville de Paris seront utilisés pour l'implantation d'une centrale nucléaire. Il y a tromperie ! Le 9 décembre, la presse relayait que les anti-nucléaires de Normandie alertaient l'opinion sur une contamination de l'eau à proximité de La Hague, nettement supérieure à la normale (45 fois, 21 et 28 fois selon les prélèvements). La direction du centre de la Hague déclarait aussitôt : « ces révélations sont sans fondement. Les analyses effectuées par les services du centre ont été confirmées par celles réalisées par le ministère de la Santé : la situation est tout à fait normale ».

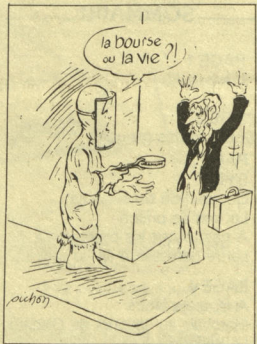


Le lendemain, les autorités concernées étaient contraintes de reconnaître qu'un incident grave les obligeait à arrêter l'usine.

La venue de M. Guillot ne modifie en rien la position des populations opposées à la cen-

trée, qui restent décidées à empêcher tout travaux sur le site. Il faudra envoyer des forces policières importantes, et une fois de plus, les méthodes du pouvoir et d'EDF ne changeront pas.

La coordination des Comités de Défense de la Basse-Loire



tar'e, qui restent décidées à empêcher tout travaux sur le site. Il faudra envoyer des forces policières importantes, et une fois de plus, les méthodes du pouvoir et d'EDF ne changeront pas.

La coordination des Comités de Défense de la Basse-Loire

L'o

No
19 dé
Ce
Liber
(géol
sera
meill
Ce
sie. D

De Bor

La mor
a doulou
marades
durant ving
ce compa
parfaitem
ment ouv
anarchiste

Paulino
1911, étai
espagnole
çais qui tr
pines de B
ve de B
se passa à
sortir de
dans une
comme ou
adhéra à l
de la FAI.
vement ins
1932 qui,
fut maître
talogne et
nisme libe
communes

Arrêté avec
pagnons, i
son de Ba
de tous ce
dait du bo
neur. Au c
espagnole,
lonne qui
fut dirigé

Mais sa vu
le fit se c
vités metall
co, il dut
logne, il s
fit partie d
destin de l
nord de la
le congrès
les groupe
en France
signa comm
national é
se fixa don
1947, dat
du comité
qu'il vient
devait trav
du bâtiment,
nel, et il y
Puis il fut
sons famil
Paris.

A Bord
res camar
rères, héla
tentèrent p
térieur du
exil », ma
vement au
syndicaliste
sand milit
caise qui,
un certain
dans le gr
(Fédération
maï Aristid
de Malsan
fin à vingt
« bordelais
à une nouv
Groupe Sé
de Bordea

L'adieu des militants de la Fédération Anarchiste à leur camarade Paulino Malsand

Notre camarade Paulino Malsand est mort d'un cancer généralisé vendredi 19 décembre dans la nuit.

Celui que beaucoup connaissaient comme le permanent de la librairie du Monde Libertaire, après une longue vie militante internationale et des plus éprouvantes (gêles espagnoles, révolution en Espagne, lutte contre le fascisme, etc.), se sera battu jusqu'au bout, pour la vie, pour pouvoir continuer à militer dans les meilleures conditions possibles.

Cet été, il s'est fait opérer de son seul œil, en Espagne; cette opération a réussi. Dès son retour, il s'est mis tout de suite à lire, trier ses papiers, faire des pro-

jets de tracts et d'affiches, prévoir l'édition de brochures et de livres aujourd'hui introuvables qu'il avait entamée au groupe du 19 Juillet, se déplacer à la librairie pour être au courant de tout et prendre position sur tous les problèmes, organisationnels ou idéologiques.

Comme toute sa vie, sa vue retrouvée ne fut pas utilisée pour un repos bien mérité, pour lui, mais elle fut mise au service de la collectivité, de l'organisation, du combat.

Notre camarade Malsand se sera battu jusqu'au bout, usant de toute sa personne et donnant un caractère exemplaire à son militantisme anarchiste. (Il fut inhumé au cimetière de Thiès mardi 23 décembre au matin). F.A.

De Bordeaux...

La mort de Paulino Malsand a douloureusement ému les camarades de Bordeaux qui ont, durant vingt ans, connu et estimé ce compagnon actif, dévoué et parfaitement instruit du mouvement ouvrier et de la pensée anarchiste.

Paulino Malsand, né le 28 mars 1911, était le fils d'une ouvrière espagnole et d'un ouvrier français qui travaillait dans les mines de potasse du Sallent (province de Barcelone). Sa jeunesse se passa à Manresa : à peine au sortir de l'enfance, il travailla dans une usine de textile, puis comme ouvrier du bâtiment. Il adhéra à la CNT et fut membre de la FAI. Il participa au mouvement insurrectionnel de janvier 1932 qui, durant plusieurs jours, fut maître d'une partie de la Catalogne et instaura le communisme libertaire dans quelques communes dont Figols et Sallent.

Arrêté avec une centaine de compagnons, il fut dirigé sur la prison de Barcelone. La libération de tous ces « suspects » dépendait du bon vouloir du gouverneur. Au début de la révolution espagnole, il fit partie de la colonne qui, formée à Manresa, fut dirigée vers le front d'Aragón.

Mais sa vue, déjà très affaiblie, le fit se consacrer aux collectifs métallurgiques. Devant Franco, il dut abandonner la Catalogne, il s'exilia en France et fit partie du comité national clandestin de la CNT en exil (région nord de la France). En mai 45, le congrès de Paris qui unifia les groupes de la CNT en exil en France (nord et sud) le désigna comme membre du comité national élu par le congrès. Il se fixa donc à Toulouse jusqu'en 1947, date où il démissionna du comité national. C'est alors qu'il vient à Bordeaux, où il devait travailler comme ouvrier du bâtiment et de docker occasionnel, et il y demeura jusqu'en 1970. Puis il fut amené, pour des raisons familiales, à venir habiter Paris.

A Bordeaux, il fut de ces rares camarades espagnols — trop rares, hélas ! — qui ne se contentèrent pas de se replier à l'intérieur du mouvement « CNT en exil », mais participèrent activement au mouvement français : syndicaliste et anarchiste, Malsand milita dans la CNT française qui, à ses débuts, connut un certain essor à Bordeaux et dans le groupe Sébastien Faure (Fédération Anarchiste) qu'animait Aristide Lapeyre. Le départ de Malsand pour Paris mettait fin à vingt ans de militantisme « bordelais », mais ouvrait la voie à une nouvelle activité. Groupe Sébastien Faure de Bordeaux

... à Paris...

En ce qui nous concerne, nous connaissions bien notre camarade Malsand, certains depuis son arrivée à Paris, et il s'est forgé entre nous une amitié solide, une amitié d'anarchistes, dans le combat, pas de ces « amitiés » ponctuelles créées au gré des stratégies intéressées.

Pour tout ce qu'il nous a apporté, à nous, à la Fédération Anarchiste et au mouvement anarchiste international, nous nous devons de contribuer à fixer sa place dans l'histoire des anarchistes et de l'anarchisme, à faire hommage à l'homme, sa vie, ses combats, ses idées, ses projets pour que notamment ses idées et projets ne disparaissent pas, mais soient constamment présents pour engendrer ce mouvement anarchiste et cette révolution anarchiste qu'il aurait tant aimé voir se réaliser en France et pour laquelle il a voué toute son énergie.

Notre camarade Malsand fut avant tout un homme au service du collectif où l'intérêt de l'organisation primait tout. Toute sa vie fut au service de l'anarchisme et de ses organisations, en Espagne, à Bordeaux et à Paris.

Malgré toute son expérience, tout ce qu'il a vécu, toutes ses connaissances intellectuelles, il n'a jamais rien réclamé pour lui, ni repos, ni hommage, ni notoriété, ni quelconque avantage que ce soit, ni même ce qui lui était souvent dû. D'un côté, son caractère partisan, d'un autre côté, sa modestie, ont toujours masqué la somme de travail qu'il effectuait, pratique et théorique. Son service de l'organisation faisait que Malsand était toujours dans l'actualité, interne à l'organisation ou extérieure, en France, en Espagne, mais aussi dans le monde entier. Cette actualité fait que notre camarade n'a jamais été le sage qui, se retirant dans sa maison, est consulté sur des problèmes théoriques pour donner des conseils mais le jeune militant au niveau de tous, prenant position et se battant avec fougue pour ses positions, et encore fallait-il que ces positions servent l'organisation car sinon il se taisait, répondant verbalement à qui l'insultait.

Par ces traits de caractère, il donnera à beaucoup l'image d'un vieil émigré espagnol, s'occupant d'une librairie comme d'un loisir, et individualiste de surcroît de par son verbe haut, alors qu'il était exactement le contraire : un militant toujours dans l'actualité, ne se trompant que très rarement dans ses analyses de tous ordres, effectuant une quantité de tâches impressionnantes, possédant des connaissances intellectuelles très vastes et ce dans tous les domaines, faisant passer l'organisation anarchiste avant tout et souvent avant lui-même. Mais que lui importait qu'on le connaisse sous son vrai jour, l'important était qu'il puisse militer, que le travail pratique se fasse, que les idées soient acceptées et que les militants se forment.

Lorsqu'il sera secrétaire général de la Fédération Anarchiste, poste qui le fera découvrir à certains, cela ne changera rien pour lui, et il continuera comme avant, partisan et militant.

Ouvrier toute sa vie, notre camarade Malsand était de la génération des militants qui voulaient tout connaître et savoir pour faire une révolution anarchiste durable, et c'est depuis le début de son militantisme, ainsi que dans les gêles espagnoles, qu'il va lire et apprendre dans tous les domaines et de tout temps. Ses connaissances seront d'autant plus solides qu'elles ont été trempées à l'école des réalités par ses activités, avant, pendant et après la révolution espagnole.

C'est à lui que nous devons le principal de nos connaissances sur l'histoire, l'anarchisme et ses fondateurs, surtout Proudhon et Bakounine, mais aussi tous les autres qui ont fait des apports, Kropotkine, Nettlau, Malatesta, Rocker, Reclus, Read (cf. les textes qu'il nous avait fournis pour le ML spécial « Art et Société », n° 282), et bien d'autres. Il nous a appris aussi ce qu'étaient les autres, cléricaux et communistes, dans la théorie (peu connaissent autant que lui les théories religieuses et marxistes), mais aussi dans la pratique, car il les a vus à l'œuvre en Espagne et aussi en France après la guerre, et nous le comprenons très bien, nous qui vivons dans la ceinture « rouge » de la banlieue Nord de Paris.

Ce n'est pas avec excès, mais avec justesse que Malsand répondait toujours présent, à la Fédération Anarchiste, pour repousser toutes les entreprises d'intrisme des politiciens et des com-



munistes avec tous leurs avatars (situationnistes, consellistes, trotskystes, etc.).

Ses connaissances s'étendaient à tous les domaines des sciences humaines, dont surtout la sociologie, l'histoire, la philosophie, etc. Il connaissait bien tous les penseurs espagnols, mais aussi français, anglais, italiens, américains, etc., des temps anciens, du début du siècle, mais aussi les modernes.

Ces connaissances, il a essayé de nous les transmettre. Il a fait quelques interventions dans les groupes qui lui ont demandé et aussi dans des stages de formation. Mais apparemment il n'aimait pas ce rôle d'intervenant. Par contre, à la « boutique » ou autour d'une table il était intrassable. Il conseillait des lectures, mais en fonction de l'individu qu'il avait en face de lui, nouveau ou non, ayant certaines idées ou d'autres. Il pouvait conseiller souvent des livres avec lesquels il était globalement en désaccord mais qu'il trouvait nécessaire pour la formation d'un militant, et cela faisait partie de sa conception de la formation d'un militant, lié en cela à la dialectique prouhonnienne de la connaissance. Il n'était d'ailleurs pas rare de le voir critiquer la veille ce qu'il approuvait le lendemain, mais d'une part ses jugements étaient précis, replaçant toujours les œuvres de nos anciens dans leur contexte historique, d'autre part, cela lui permettait de jauger le militant qu'il avait en face de lui.

Malsand formait des militants anarchistes à avoir une dialectique et des moyens de raisonnement pour qu'ils puissent se débrouiller seuls, dans n'importe quelle occasion, sans maître.

Malsand a impulsé dans les groupes le désir de lire mais aussi et surtout d'écrire, comme il l'a fait lui-même et prévoyait de continuer à le faire, et depuis les brochures et les livres ont plus que décollés à la librairie. Cela a pu permettre à la Fédération d'avoir les bases indispensables à l'assise d'une organisation. Par ce travail important qu'il a effectué à la librairie, nous pouvons affirmer que la parution hebdomadaire du Monde Libertaire a été due pour une grande part à notre camarade Malsand.

Malgré son âge et ses facultés visuelles qui ont déclinées jusqu'à la cécité, malgré le contexte de pagaille de l'après 68, s'occupant de manière permanente et bénévole de la « boutique », Malsand a redressé la barre. A côté de toutes les tâches journalières et fatigantes, du matin jusqu'au soir, tâches débordant de beaucoup les activités normales d'un libraire de par la position centrale et militante de cette librairie et le caractère moral de beaucoup d'autres tâches, Malsand a su donner une image de marque importante à la librairie, amplifier son rayonnement et ses capacités militantes.

Malsand, c'est aussi une aide importante qu'il a constamment donnée aux secrétariats, et en premier au secrétariat aux relations internationales. De par son passé, de par ses contacts, et surtout de par le fait qu'il se tenait toujours au courant de l'actualité, il a pu aider la Fédération Anarchiste à nouer des relations avec les pays d'Amérique latine, avec le mouvement espagnol anarchiste, en exil et de l'intérieur, et il aura été un des promoteurs à notre rattachement à l'Internationale des Fédérations Anarchistes.

Malsand, c'est le camarade qui écoutait tous les soirs Radio-Pékin, Radio-Moscou, la radio espagnole, et qui avait beaucoup de contacts étrangers. C'est ainsi que devant beaucoup de copains incroyables, il donnait des informations et analyses étaient justes ! Combien le croyaient lorsqu'il nous disait qu'un changement intervenant en Espagne, la CNT répondeur présente ? Après la mort de Franco, la CNT organisait le plus grand meeting en Espagne, à Barcelone, réunissant quelques 300 000 personnes (bien plus que les communistes) ! Combien le croyaient lorsque les discussions qui avaient lieu sur le choix de la reconstruction de la CNT sur les bases d'un vaste mouvement libertaire tous azimuts, ou seules les bases de la lignée de la 1^{re} Internationale, du congrès de Saragosse en 1936 (l'un des congrès les plus importants du mouvement anarchiste en Espagne sinon dans le monde) et des résolutions de congrès du mouvement en exil en 45 (cf ML n° 213), il nous disait que ce serait le deuxième choix qui serait pris ? Et combien nous avons fêté le départ des politiciens et des consellistes de la CNT qui l'empêchaient de fonctionner correctement et qui s'embourbaient dans la CNT « rénovée ».

Cette évocation trop courte, qui demanderait des livres, de notre camarade Malsand démontre, nous l'espérons, sa jeunesse, sa modestie et son importance.

Nous n'oublierons pas notre camarade Malsand dont la vie, les combats, la morale, sont d'autant d'exemples de ce que doit être un militant anarchiste, et nous évoquerons dans le prochain numéro quelques unes de ses idées ainsi que certains de ses projets.

Groupe Malatesta

Le 23 décembre

Devant sa famille et ses camarades anarchistes espagnols et français réunis au cimetière de Thiès, notre camarade Maurice Joyeux, au nom de la Fédération Anarchiste, a rendu un dernier hommage à notre camarade Paulino Malsand :

Chers camarades, chers amis, Nous voici de nouveau réunis pour accompagner l'un des nôtres dans son dernier parcours. Notre ami Malsand nous a quittés. Il fut un militant exemplaire, et il ne s'agit pas là d'une formule de circonstance !

Nos amis espagnols qui sont présents connaissent mieux que moi l'itinéraire que ce militant suivit dans sa jeunesse. Il suffit de rappeler qu'il fut membre de la FAI et de la CNT espagnoles et qu'il participa à toutes les luttes qui, entre les deux guerres mondiales, firent de l'organisation anarcho-syndicaliste d'Espagne la première et la plus incisive des organisations syndicales du pays. Puis, ce fut l'agression de Franco contre la république et les journées exaltantes de Barcelone, où il assumait des tâches d'organisation et de gestion dans l'industrie où il travailla. Enfin, l'exil ! L'organisation de la CNT espagnole reconstituée sur la terre d'asile confiera d'importantes fonctions à son secrétaire.

Malsand était un internationaliste, un vrai ! Pour lui, le combat révolutionnaire et anarchiste se livra partout où les hasards de la vie jettent le militant. En France, il rejoindra le groupe de Bordeaux, un des plus solides du mouvement anarchiste français. Il sera un des fondateurs de la CNT française. Pendant quelques années, avec un certain nombre d'anarchistes espagnols de la même trempe, il travaillera aux côtés d'Aristide et de Paul Lapeyre puis, ayant regagné Paris, il rejoindra le groupe Louise Michel.

Cependant, c'est au sein de la Fédération Anarchiste qu'il donnera toute la mesure de sa valeur. Dans une période difficile de notre histoire, où tout semblait se défaire, où des personnages faisaient joujou avec l'anarchie comme ils faisaient joujou avec le reste, et où notre siège était devenu un pétaiudière, nous l'avons installé à la permanence de notre librairie. Et alors, tout changea ! Avec lui, la mesure, la décence, le savoir, la rigueur de notre pensée anarchiste s'installèrent de nouveau dans notre local.

Malsand avait une intelligence robuste et claire, une lecture considérable, une connaissance de nos auteurs sans faille. Je le revois dans notre librairie, le bras levé pour cueillir un ouvrage, l'ouvrir, en commenter une page devant des jeunes camarades qui avaient pour lui de l'amitié et de l'admiration. Il fut, après 1968 et ses avatars, un des éléments essentiels du redressement de notre Fédération.

Malsand a été un militant espagnol de qualité puis, par la force des choses, un militant de notre Fédération Anarchiste, une figure pittoresque de nos congrès où sa sagesse et sa parfaite connaissance de nos théiciens sera précieuse. Un militant à part entière !

Il fut mon ami, et nous sommes quelques uns bien décidés à ce qu'on n'écrive pas l'histoire du mouvement anarchiste français de notre époque sans qu'on lui réserve la place qu'il mérite, une des premières parmi ceux qui, ces dix dernières années, participèrent au développement de la Fédération Anarchiste Française. M.J.

informations internationales

ENTRETIEN AVEC VLADIMIR BORISSOV

— Quelle a été ta démarche personnelle en tant que dissident ?

— J'ai subi dans mon enfance une éducation religieuse, mais peu à peu, j'ai perdu toute croyance et j'ai fini par devenir un communiste convaincu. Très vite, je me suis aperçu que les méandres de la ligne officielle n'avaient plus aucun rapport avec la pensée de Lénine, laquelle était très loin des idées de Marx. L'idéologie officielle n'a d'ailleurs aucun rapport avec la réalité « socialiste ». Force est de constater que dans l'Etat soviétique, toutes les caractéristiques de l'exploitation dans l'histoire sont réunies : société féodale, esclavagiste et capitaliste. Esclavagiste, puisque le système concentrationnaire, qui permet la mise en route des chantiers géants dans les régions les plus deshéritées, est nécessaire à la survie économique du pays.

J'étais ouvrier électricien. Confronté aux tracasseries de l'administration locale, nous essayions d'en référer plus haut dans la hiérarchie. A la fin, nous avons compris que nous étions en lutte contre l'ensemble des structures de l'Etat. Mon premier mouvement a été la création, avec quelques amis, d'une organisation clandestine, munie d'une radio-pirate. A l'époque (c'était en 1962), une opposition apparaissait semi-légalement autour d'un mot d'ordre : « oui au léninisme, non au stalinisme ». Nous ressentions la nécessité d'une organisation moins dissimulée. Je découvris l'existence d'un mouvement dissident qui faisait ses premières armes. A cette époque, on arrêtait encore pour la simple signature d'une pétition, mais peu à peu, la population a acquis quelques droits officiels. Ce mouvement d'opposition, informel, connaissait une croissance rapide et rencontra énormément de sympathie dans la population. Ceux de ses militants qui agissaient à découvert devaient connaître parfaitement les lois et les respecter pour exiger de l'Etat qu'il les respecte, particulièrement le droit à l'émigration. J'ai finalement été coincé dans mon action d'opposant et j'ai passé trois ans et demi en prison psychiatrique.

A ma sortie, en 1969, je suis entré au Groupe d'Initiative pour la Défense des droits de l'homme, six mois après sa création. J'ai été de nouveau arrêté peu après. Ce groupe a d'ailleurs pratiquement disparu du fait de la répression, bien que de nombreux individus s'en réclament encore.

— Peux-tu parler de la dissidence aujourd'hui ?

— (Borissov sourit). En Russie, on ne dit pas « dissidents », mais « ceux qui pensent autrement ». Chacun pense différemment sur certains points, non ?

Dès que l'on pense, on pense autrement ! Il y a 10% des gens qui pensent comme le régime, les 90% autres sont des dissidents, au moins potentiels. Celui qui veut penser comme le pouvoir doit changer d'opinion en suivant les fluctuations du discours officiel. Mais très peu de gens disent tout haut ce qu'ils pensent, peu agissent et moins encore s'organisent.

Mis à part les groupes qui agissent ouvertement et que vous connaissez en Occident (Groupe contre l'utilisation de la psychiatrie à des fins politiques, Groupe pour le respect des accords d'Helsinki, le syndicat libre SMOT, etc.), il y a toutes sortes de formes de contestation. On peut citer en exemple les groupes de « chansons contre », qui se réunissent clandestinement dans les bois pour chanter, et que de temps en temps les flics attrapent. Il y a des groupes de poètes et d'artistes, le club Marie, le club féministe influencé par la religion. Il y a aussi des jeunes « communistes », des « jeunes qui vivent en communauté ». Ces groupes ont plusieurs tendances : marxistes, trotskystes et beaucoup d'anarchistes.

— Existe-t-il un mouvement spécifiquement anarchiste parmi les contestataires en URSS ?

— A ma connaissance, non. Il y a le mouvement des Communistes dont je viens de parler, qui est très influencé par la pensée la plus moderne, teintée de marxisme, en particulier Marcuse. Leur tendance générale se dirige vers l'anarchisme. Je connais personnellement plusieurs anarchistes de divers endroits et dont certains ne se connaissent pas les uns les autres. Il y a beaucoup de choses que l'on ne peut pas dire sur ce sujet car c'est dangereux. Du point de vue anarchiste, je ne connais pas d'organisation, mais des individualités. Pour retrouver un mouvement anarchiste, il faut remonter avant et pendant la Révolution.

— Peux-tu nous parler plus précisément du SMOT ?

— A l'origine du SMOT, on trouve les mineurs du bassin du Donets. Le SMOT est le seul syndicat libre qui existe en URSS, bien qu'il soit le troisième à avoir été créé. Il rassemble environ deux cents personnes. Les seuls noms connus sont ceux d'un seul représentant par groupe, tous rassemblés en soviets. Cela permet de déjouer la répression. Dès qu'un délégué est arrêté, il est aussitôt remplacé. La plupart des membres du SMOT appartiennent aux syndicats officiels, car les quitter supprime les avantages sociaux et attire l'attention des autorités.

Le travail principal se fait à l'intérieur du groupe et c'est un

travail essentiellement de solidarité (notamment pour les soins médicaux auxquels les non syndiqués n'ont pas accès). Sur le lieu de travail, il y a toujours moyen de peser sur la direction (si un ouvrier est licencié par un contre-maître, par exemple). Le groupe en lui-même, d'ailleurs, n'est pas suffisamment fort : les autres ouvriers interviennent aussi. L'avocat du SMOT a travaillé auparavant dans le syndicat officiel : il connaît donc bien sa spécialité. Pour plus de précisions chiffrées sur le SMOT : il y a cinq ou six représentants officiels, entre dix

et quinze groupes et environ deux cents personnes; ce nombre est à élargir au vu de tous ses sympathisants. Le SMOT a une commission médicale qui s'occupe notamment de la question des médicaments, et une commission de travail s'occupant des non-adhérents au SMOT. Le SMOT a aussi une activité par ses membres en exil, activité de contacts essentiellement.



et quinze groupes et environ deux cents personnes; ce nombre est à élargir au vu de tous ses sympathisants. Le SMOT a une commission médicale qui s'occupe notamment de la question des médicaments, et une commission de travail s'occupant des non-adhérents au SMOT. Le SMOT a aussi une activité par ses membres en exil, activité de contacts essentiellement.

— Comment le pouvoir se comporte-t-il face à cette situation ?

— Il existe, dans les cercles élevés du pouvoir, des divergences sur l'avenir de l'URSS (« chauvinistes », slavophiles, pro-occidentaux). Chaque tendance a ses « organisations » de civils recrutés dans le KGB et le parti. Il y a des groupes parallèles qui se réclament de tel ou tel membre du *politburo*. Dans les faits, le *Politburo* n'a pas de pouvoir dans le pays, ce sont les comités locaux qui l'ont. Ces comités locaux se reconnaissent dans un des membres du *politburo*, il y a des relations de vassalité. Chaque secrétaire du comité local n'obéit qu'à son chef du *politburo*, chef qui a de l'influence en fonction du nombre de comités locaux qu'il contrôle. Le *politburo* est un collège de princes sans roi, ou plutôt avec un roi-marionnette,

Brejnev. Aucune tendance ne peut, à l'heure actuelle, dominer les autres. Brejnev est une personne neutre dans le *politburo* et il ne peut rien faire. On arrive ainsi à une situation statique, bien que chaque tendance soit en opposition avec l'autre.

Le pouvoir a peur d'émeutes populaires et même d'une révolution armée, sinon il ne constituerait pas des unités blindées de la milice. Le pouvoir est pessimiste sur l'avenir de l'URSS. Si le pouvoir agit de cette manière, c'est qu'il a de bonnes raisons d'avoir peur.

— Qu'est-ce qu'il attend à ton avis ?

— Tout dépend de son action, qu'on ne peut prévoir. Tout dépend, à chaque instant, de l'équilibre des tendances au sein du *politburo*. Tout peut changer à la minute, la logique n'a rien à voir là-dedans. Le SMOT n'organise pas de grève, car il y a un membre du SMOT pour un million d'habitants. On peut avoir trois ans de camp pour participation à une grève. Mais le pouvoir, lui, « prépare » les grèves, en laissant la situation des ouvriers se dégrader. Il peut se passer n'importe quoi, il peut y avoir une étincelle et une explosion, comme il peut ne rien se passer. On ne peut rien prévoir.

— Pour conclure, que pensez-vous des événements de Pologne ?

— Quand il y a eut le SMOT, il y avait un syndicat analogue en Pologne, analogue par la faiblesse de ses militants. Mais là aussi, le pouvoir a « organisé » les grèves de cet été, en laissant la situation économique se dégrader. A l'issue de ce mouvement, le syndicat libre a une énorme influence en Pologne. Tout cela pour dire que le syndicat libre peut influencer d'une manière très importante sur le mouvement après l'étincelle, mais qu'il est capable de créer cette étincelle. Enfin, il faut dire qu'en URSS, l'Eglise n'a aucun rôle à jouer dans les événements éventuels qui pourraient se déclencher : l'Eglise officielle est trop compromise, la dissidence est trop faible.

Entretien conjointement réalisé par le Comité de Rédaction et le Secrétaire aux Relations Internationales

Les autorités soviétiques, face aux événements polonais, ont apparemment décidé d'en finir avec le syndicat libre. Le dernier membre connu encore en activité du SMOT, l'avocat Kouvakine, est menacé d'arrestation d'un moment à l'autre. Un autre membre du SMOT, Mark Morozov, va passer en jugement à Vorkhouta. Son état de santé est tragique. Pour contacter le SMOT, adressez-vous à : Victor Fainberg, SMOT, 126, rue Peronnet, 92160 Neuilly-sur-Seine.

NOTE DE LECTURE

VISIBLEMENT
JE VOUS AIME

par Claude Sigala Ed. « Le Coral »

DEUX précautions valent mieux qu'une, Claude Sigala préfère annoncer la couleur d'entrée dans le titre de son livre. Qu'il se rassure, quelques lignes suffisent pour se persuader de la réalité de ce qu'il proclame : visiblement, il les aime !

L'amour, pourtant, la plupart des enseignants, éducateurs et psy de toutes sortes, s'en méfient comme la peste. Caca l'amour ! dangereux l'amour ! anti-scientifique l'amour ! En un rien de temps, ça vous transforme l'enfant d'OBJET d'investigations, d'analyses, de réflexions, d'expériences qu'on manipule avec des pincettes aseptisées, en un SUJET bien vivant qui interpelle et qui dérange. Ça vous fait exploser vite fait les rapports bien huilés et bien hiérarchisés entre enseignant et enseigné, éducateur et éduqué, psychologue et psychologue, psychiatre et psychiatrisé, psychanalyste et psychanalysé... En un mot comme en cent, ça fait bougrement peur l'amour !

Claude Sigala n'a pas peur, pas peur d'aimer en tout cas ! Faut dire que les mômes qu'il accueille au Coral avec sa compagne et quelques adultes, ça serait plutôt d'un manque d'amour chronique qu'ils auraient à souffrir. Caractériels, débiles, antistes ou tout simplement mal dans leur peau, il a vu défiler de tout au Coral. De tout ce que sécrètent les institutions qui se sont spécialisées dans une prise en charge quelconque de l'enfant. Famille, école, institut médico-pédagogique, hôpital psychiatrique... il n'est pas une seule de ces usines à mutiler l'enfant qui, un jour, en désespoir de cause, ne se soit adressée à Claude Sigala ou à ses semblables en ces termes : « au point où ils en sont, vous pouvez les prendre; vous êtes leur dernière chance ». Leur première chance, oui !

Le Coral, en effet, contrairement à tous ces cimetières institutionnalisés, est un lieu de VIE globale où l'enfant peut tout simplement vivre sa vie d'enfant. La théorie, les grands discours et les effets de verbe ne sont pas de règle au Coral : le verbiage, on laisse ça aux professionnels de l'impuissance et du morcellement. Oh certes, ça n'empêche pas de réfléchir et de chercher à comprendre, mais à l'évidence on préfère la pratique, l'action. En fait, on laisse davantage les choses agir d'elles-mêmes. Le jardin, les poules, les tâches ménagères, la plage, le vent, la liberté... et l'amour constituent le liquide nourricier dans lequel baignent les rejetés de toute part qui se retrouvent dans la petite communauté : « au Coral, on ne soigne pas, on ne traite pas, on n'éduque pas, on AIME »... et c'est vrai que les choses peuvent aussi changer quand on décide de vivre avec et non plus pour et par l'enfant ».

On l'aura compris, au Coral, on offre tout simplement à l'enfant la possibilité d'être lui-même. Mieux, on lui donne réellement les moyens d'être lui-même

en tous les instants de sa vie. « Si nous pouvons aider des personnes à faire des démarches de vie, on ne peut pas passer aux actes à leur place (...) Les jeunes qui viennent ici ne nous appartiennent en rien. Ils n'appartiennent pas plus à leur famille (...) La grande chance que peuvent avoir les enfants en venant partager notre vie, c'est de rester eux-mêmes, c'est-à-dire leur donner le droit de faire leur choix ». C'est un programme qui, pour avoir l'air d'être schématique, n'en est pas moins terriblement efficace surtout quand il ne se confond pas, comme dans le cas présent, avec l'irresponsabilité délirante de certains apprentis sorciers. Au fond, et c'est fondamental, Claude Sigala a compris que pour aimer l'autre, il faut d'abord le respecter en tant que tel et surtout lui donner les moyens d'épanouir, dans la liberté, l'intégrité de ses potentialités propres.

Alors, le Coral, un lieu de vie global du genre espace libéré où l'enfant et l'adulte arrivent à vivre ensemble en se respectant ? Certes ! Mais un îlot de liberté super-protégé des agressions de l'extérieur ? Sûrement pas ! Si il le y a, c'est une île obsédée par la construction de passerelles. Tout le contraire de la démarche de la plupart des marginaux. Au Coral, le contact avec l'extérieur est entretenu en permanence. Avec le facteur, avec le village d'Aimargues où certains enfants vont à l'école, avec les parents, les institutions... Le Coral, en ce sens, est un lieu qui n'est pas figé. D'ailleurs, et cela est dit et répété : il se veut essentiellement transitionnel. Un tremplin, une étape. Un moment.

L'enfant qui vient au Coral en réparita et c'est tant mieux. Pas question dans ces conditions de mythifier ce lieu de vie, de le copier, de le recopier, de l'idéaliser, de l'utopiser. D'ailleurs, pour bien marquer son refus d'être considéré comme un modèle ou comme une espèce de paradis, le Coral a engendré un réseau de lieu de vie dans lequel il se contente de s'inscrire. A Perthuis, à Beaucaire, à Ferran, à Saint-Hilaire..., nombreux sont les éléments constitutifs du réseau où la liberté de l'enfant peut se conjuguer avec la même ardeur qu'au Coral, mais à chaque fois d'une manière spécifique.

Oui, c'est vrai, aujourd'hui, pour l'enfant comme pour nous-mêmes, il est possible de vivre autrement. Claude Sigala et le Coral l'ont prouvé. Ils sont donc des nôtres et nous nous devons de les aider en achetant ce livre passionnant qu'ils ont édité eux-mêmes. Nous nous devons surtout, et c'est le souhait de l'auteur, d'ajouter des noms et des lieux à la liste, c'est-à-dire, commencer tout de suite, avec les enfants ou avec les adultes, à vivre la révolution au présent et au quotidien.

Jean-Marc RAYNAUD
Pour tout contact : écrire :
Le Coral, 30470 Aimargues.

Le livre est en vente à Publico : 40 F

YVON
BARBEAU
le minoritaire

LA musique, la poésie, nous en avons besoin, et ça se sait; alors, les radios, les télévisions, vomissant chaque jour leurs textes gluants et mielleux. La soupe démocratique règne partout et « fait rêver ». Rêve mon bonhomme, les réalistes s'en mettent plein les poches. Les naifs dansent au milieu des cadavres, des HLM, ils dansent devant les lois Peyrefitte, devant les bulldozers qui les écrasent. Ils restent quelques uns à crier, à hurler devant le gâchis qu'on fait de nos vies; Yvon Barbeau est de ceux-là. Chacun de ses mots dénonce les crimes de tous les metteurs-au-pas, et ses poèmes nous rappellent sans cesse à la lutte. Il nous les montre, les corps encore fumant de ceux qui furent nos compagnons, nos disciples de la révolte. Et alors ? S'il nous empêche de dormir, c'est que nous avons encore tant à faire...

On ne peut plus écrire que contre/ contre les murs, contre les textes...

Assez de ces artistes qui veillent bien à ce qu'aucun mot ne dépasse, ni d'en haut, ni d'en bas, d'un texte ligoté; où les livres sont coupés à angle droit comme des blocs de HLM de l'intelligence. Barbeau reprend la parole à ces momies narcissiques, des mots, des mots qui assemblent et brûlent les académies. Sa voix parle pour nous, pour ceux qui se battent pour faire taire les sinistres clowns qui nous écrasent.

La révolte, ses textes portent la révolte, celle dont nous aurons toujours besoin tant que restera debout un seul pan de l'Autorité, de cette exploitation qui nous broie. A chacun ses armes pour lutter contre l'étouffement. Celles d'Yvon Barbeau sont dans la poésie :

L'oppression ne se lit, ne s'écrit pas seulement à travers les langues bafouées, mais aussi dans les vertiges quotidiens, dans la peur d'être et de se révéler habité, habitable, hors-la-loi, hors la horde. Chacun de nous est un être seul. Il faut en finir avec les héros et les chefs-d'œuvre !... Le refus te mobilise ! Travaille uniquement à ton langage !... Accède à ta parole !

Barbeau l'anarchiste, Barbeau le solitaire, sa parole est une braise dans la poitrine, la sienne et la nôtre.

Yvon Barbeau a enregistré un disque à compte d'auteur. On peut l'avoir contre 50 F à son adresse : Yvon Barbeau, Kerbriou, Kergrist-Moellou, 22110 Rostrenen.

Il prépare actuellement un spectacle sur Armand Robin

**Le jeu
« MAI 68 »**
EDITÉ PAR
« LA FOLIE
DOUCE »
En vente à Publico : 60 F

« La liberté à travers les âges »

Cronstadt
par Epistolier et Volny



La série « La Liberté à travers les âges » est parue dans l'« Echo des Savanes ». (« Cronstadt », Epistolier et Volny, n° 29).

« A MES HIBOUX
DE CHEVET »
par Robert Vitton
Ed. « La pensée universelle »

Si l'on me supprimait la plume, j'écrirais avec mes ongles, si l'on me supprimait l'encre, j'écrirais avec mon sang, si l'on me supprimait le papier, j'écrirais sur les murs, si l'on me supprimait, je n'écrirais plus jamais, je vous en donne ma parole. Mais en attendant...

Robert Vitton, né en 1947 à Toulon, dès l'âge de 14 ans travaille à l'arsenal où il y milite en tant qu'anarchiste, ce qui lui vaut censure et brimades de toutes parts (surtout de la part des marxistes). Très jeune, il se passionne pour la poésie. Il fait différents essais dont une plaquette qu'il rend publique intitulée *Prémices* (édition La Grisiène). Dans son recueil intitulé *A mes hiboux de chevets*. C'est à travers violence, tendresse et mélancolie qu'il nous parle de poésie. Une poésie réaliste qui va droit au cœur et ce, par les sentiments qu'il nous fait partager.

C'est avec simplicité et sincérité qu'il a voulu dédier ces poèmes à ses compagnons mélancoliques de la nuit, à ses « frangins » anonymes du fond des brumes, à ses oiseaux des ténèbres qui n'ont ni les ailes (et le bec cloqué) ni la voix emprisonnée dans ce qui reste de forêt.

Un livre à lire, qui vous permettra de mieux connaître ce poète anarchiste qu'est Vitton. **Bruno** (Gr. Région toulonnaise)
En vente à Publico : 16 F

De
passage...

- Dans la série : fermons la télé et sortons dehors... y'a la vie :
- Djamel Allam, du 13 au 17 janvier à 18 h 30 au Théâtre de la Ville.
 - François Béranger, dans le Nord, à Béthune le 13, Roubaix le 14, Arras le 15, Jeumont le 16 et Dunkerque le 17. Tout ça c'est en janvier et à chaque fois 21 heures.
 - Bühler le 13 janvier à Angers.
 - Imago du 13 janvier au 1er février à la Gaîté-Montparnasse.
 - Jean-Roger Caussimon, le dimanche 25 janvier à 16 heures au centre culturel d'Arcueil.

Voilà, on vous a prévenu bien tôt, aucune excuse si vous oubliez d'y aller.

**LIVRES EN VENTE
A PUBLICO**

- Le grand parler, Pierre Clastres 36 F
- L'Afrique étranglée, R. Dumont 45 F
- Le pain quotidien, H. Pouillaille 30 F
- Apocalypse Mao, C. et J. Broyley 54 F
- Grands procès et affaires criminelles du Lyonais (un chapitre sur l'assassinat de Carnot, A. et D. Riche) 55 F
- La révolution espagnole, 31-39, Brovè 14 F
- Le faux principe de notre éducation et l'anti-critique, Max Stirner 34 F
- La Nomenklatura, M. Voslensky 59 F
- Tito mon ami, mon ennemi, Djilas 59 F

L'année 1980 : une année médiocre, un bilan globalement décevant, une année où insinueusement la crainte a remplacé les illusions nées du gaullisme !

suite de la page 1

Voici quelques années, le réveil des peuples maintenus en dépendance économique a commencé à saper l'édifice. Des fissures, des lézards bien sûr, mais, nos dirigeants nous le promettaient, les techniques sauraient bien colmater les brèches. Eh bien, ce sont ces illusions qui se sont envolées au cours de l'année 80, et c'est cette prise de conscience de ces réalités qui est, même si personne n'en fait état, l'événement marquant de ces douze mois, et l'historien retiendra l'érosion lente et continue des illusions de l'après-guerre.

Mais le second événement qui a marqué l'année 80 et qui est le corollaire du premier, c'est la prise de conscience des gouvernants, ceux qui sont au pouvoir comme ceux qui désirent y parvenir, qu'une ligne était franchie, qu'on ne pouvait plus continuer à vivre sur la théorie du « bout du tunnel » sous peine d'aggraver les soubresauts inévitables à l'instant de la prise de conscience des travailleurs de la situation exacte de la société économique. Je ne suis pas sûr d'ailleurs que nos dirigeants n'aient pas vécu sur les mêmes illusions que les peuples, et que les Giscard et les Barre n'aient pas eux-mêmes cru, il y a sept ans, à la pérennité du système en place et à la théorie du « bout du tunnel », grâce à son cortège de sacrifices demandés à tous les Français, comme si un sacrifice imposé à un smicard était égalitaire à celui imposé à un banquier. Ces illusions, ils les ont rapidement perdues ! Et ils ont réagi « sagement » (sic) ! Il fallait préparer les citoyens à avaler la pilule. Ce travail entrepris depuis une couple d'années fut savamment mené pour arriver à sa perfection classique à la fin de l'année 80.

A la théorie du « bout du tunnel », avaient succédé les nécessités de la transformation de la société économique afin de prendre un nouveau départ vers les verts pâturages du libéralisme où les brebis continueraient à brouter tranquillement et les porcs à patauger dans la merde. Enfin, le pétrole aidant, Barre, le meilleur... etc., lâcha le morceau avec la délicatesse qu'on lui connaît. Une page était tournée, la situation économique que nous avons connue était derrière nous. Il ne s'agissait plus de râler mais de bosser pour sauver ce qui peut l'être encore et, statistiques à l'appui, de nous décrire les jours sombres qui nous attendent, ce que, soit dit en passant, j'ai constamment expliqué à nos lecteurs depuis l'arrivée de Barre au pouvoir. Mais ce n'est pas seulement pour Giscard ou pour Bar-

re que l'heure de la vérité a sonné ! Ecoutez la musique que nous jouent aujourd'hui les politiciens de gauche et comparez-là avec les mélodies qu'on nous sussurait à l'époque du programme commun à propos de la progression de la production à plus de cinq pour cent.

Depuis le début de cette crise, j'écris qu'elle n'a pas de solution, ni de droite ni de gauche, qu'elle s'inscrit dans une évolution mondiale des peuples sous-développés, qu'une transformation du système économique du profit s'impose, que celui-ci ne se fera pas en glissant des morceaux de papier dans une boîte en bois, mais par des transformations radicales qui ne sont pas des jeux mais des drames !

Oui, dans notre domaine national, les deux événements qui ont marqué cette année 80 sont la certitude, qui petit à petit s'est glissée dans la conscience de la population, que la situation économique que nous vivions était irréversible dans le cadre du système, puis le constat des politiciens de tous calibres qu'il n'était plus possible de cacher cette vérité au pays, même s'il fallait attendre le résultat des élections présidentielles pour en tirer les conséquences pratiques !

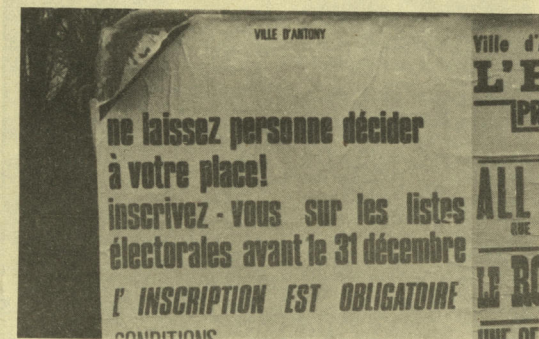
Mais ce n'est pas seulement à l'échelle de la France, mais à celle de l'Europe et du monde entier que la petite bourgeoisie pétéeuse a envahi le paysage politique ! Et la réaction des peuples devant les événements sociaux et politiques de portée mondiale ont été partout marqués, chez les classes moyennes comme parmi les travailleurs embourgeoisés, par la même crainte devant l'événement. Puis, à l'émotion passagère, ont succédé l'indifférence et l'oubli. Seul, l'incroyable égoïsme, qui naît de l'esprit petit bourgeois et qui dégage l'effroi devant la catastrophe, a pu un instant passer pour de la solidarité aux yeux des idéalistes brumeux. Oui, le comportement des peuples a été identique, que ce soit devant les agissements des chefs ou devant les agressions militaires ou politiques qui destabilisent les continents !

L'année 80, comme les autres, a eu sa moisson de disparus, hommes indispensables, au même titre que ceux qui peuplent nos cimetières, sans que la terre ne s'arrête de tourner. Il s'agit d'un cycle de toute éternité que même les légendes, de Socrate à De Gaulle en passant par Jésus, n'ont pas réussi à modifier, les faits étant plus têtus que les dieux. Tito mort, que reste-t-il aujourd'hui de ce personnage, sinon une image déformée qui, un an à peine après sa dispa-

rition, n'est plus utilisable que pour « l'Agit-Prop ».

Et puis les autres, ceux qui, au cours de l'année, ont occupé le devant de la scène internationale ? Un vieillard aux mains sanglantes, abruti de religion, Khomeiny, un pape venu de l'Est qui court le monde la bouche remplie de paroles lénifiantes, un Kadhafi sur-armé par les sociétés industrielles avides de pétrole qui, en Afrique, joue à la guéguerre, d'autres, beaucoup d'autres, des habitués qui ont mis ou s'approprient à mettre leurs pas dans ceux des tyrans sanguinaires qui, depuis des millénaires, souillent ce miracle que l'on nomme la vie, une vie éclosée on ne sait pas bien comment ni pourquoi sur cette terre qui aurait pu être un Eden ! Non, ceux-là n'ont pas marqué spé-

ciellement l'année 80 ! Ils sont la continuité, le chance qui rongent l'humanité. Ils se baignent dans les clameurs des foules imbeciles et dans les cris de douleur qui s'élèvent des champs de massacre ! Et puis, bien de chez nous, à un échelon inférieur, les têtes de chapitres de la bande des quatre : Marchais, personnage tonitruant à l'intelligence courte sur patte, un Miterrand machiavélique à souhait qui, sur le retour, joue les vieilles douairières, un Giscard du demi-monde qui fait admirer aux foules la plume plantée dans son croupion, un Chirac monté en graine dont la voix de tête n'arrive pas à percer le crachin politique. De la petite monnaie des grands premiers rôles internationaux auxquelles on peut peut-être ajouter Simone Veil qui semble sortir tout droit d'un film délicieux « Arsenic et vieilles dentelles ».



ciellement l'année 80 ! Ils sont la continuité, le chance qui rongent l'humanité. Ils se baignent dans les clameurs des foules imbeciles et dans les cris de douleur qui s'élèvent des champs de massacre ! Et puis, bien de chez nous, à un échelon inférieur, les têtes de chapitres de la bande des quatre : Marchais, personnage tonitruant à l'intelligence courte sur patte, un Miterrand machiavélique à souhait qui, sur le retour, joue les vieilles douairières, un Giscard du demi-monde qui fait admirer aux foules la plume plantée dans son croupion, un Chirac monté en graine dont la voix de tête n'arrive pas à percer le crachin politique. De la petite monnaie des grands premiers rôles internationaux auxquelles on peut peut-être ajouter Simone Veil qui semble sortir tout droit d'un film délicieux « Arsenic et vieilles dentelles ».

Cependant, si on voulait extraire des grands de ce monde, quelques noms, pour singulariser l'année 80, on pourrait peut-être en détacher trois qui n'ont pas la raisonnable des autres mais dont la singularité et l'attitude ont surpris. Je veux parler de madame Mao, de Walesa et de Coluche que rien ne rap-

proche sinon leur volonté déli-

bérée, à un moment, de refuser de marcher dans les clous.

A Pékin, madame Mao n'a pas manqué sa sortie au cours du derniers spectacle où elle tint la vedette. Devant ses juges qui avaient été ses complices et dont elle constituait l'alibi, elle a rudement rappelé leur lâcheté à l'époque où le grand Timonier régnait en despote. Que madame Mao soit coupable des crimes dont on l'accuse, c'est probable ! Mais les autres... ? Dans une de ces salles de tribunal où tant de dirigeants communistes à l'échelon international se sont entraînés sans pudeur, avouant les crimes qu'ils avaient commis comme ceux dont ils étaient innocents, madame Mao a représenté la dignité face à ses bourreaux et à la foule.

secours. Les hommes qui avaient refusé de mourir pour Varsovie n'allaient pas mourir pour Kaboul, que diable ! Puis, ce fut la guerre entre l'Irak et l'Iran qui a complètement disparu de l'actualité. Sans importance, Allah reconnaîtra les siens ! Enfin, pour cloôturer l'année en beauté et joindre le présent au passé, le conflit au Tchad, conduit par des apaches, des vauriens de quartiers mal famés et qui nous rappellent que le colonialisme par cheffailons locaux interposés existe toujours, même si des voyous du type de Hissene Habre qui s'engraissent sur les cadavres de ses concitoyens sont d'une qualité encore plus vile que celles de leurs prédécesseurs.

Oui, on a tué allègrement au cours de cette année 80, au nom de la patrie, du droit, de la justice, de Dieu, du socialisme et de multiples conneries de la même veine qui pourtant semblaient usées par le temps et qui finalement marchent toujours ! Lequel de ces événements a caractérisé plus qu'un autre l'année qui vient de s'écouler ? Misère !

L'année s'efface ! Une année comme les autres ! Avec son cortège de guerres et de catastrophes, écrivais-je en tête de ce texte. Ni les hommes, ni les idées, ni les peuples ne lui ont conféré un relief quelconque. Seules les populations de quelques pays pauvres ont lutté pour la liberté. Ils n'avaient pas d'écus à défendre, mais un peu de dignité humaine à conquérir. Le reste ? De la routine jusque dans l'horreur, de la connerie jusque dans les couches que la tradition considérait comme le levain de la révolte. Une année de stagnation malgré les pitreries de Séguy sur une rentrée de vacances fracassante. Un calme plat à peine troublé par quelques conflits mineurs, celui de Manufrance, par exemple, quelques manifs de circonstance. Le bilan est maigre ! Une année où les citoyens attendent le messie, c'est-à-dire un nouveau personnage à la tête de l'Etat pour « assurer les affaires courantes », une année dont la presse et les médias se sont efforcées de gonfler le bilan, pour vendre du papier. Une année cependant où le peuple a vu s'effacer de son horizon ces temps idylliques et sans secousse auxquels il rêvait, une année où les dirigeants, Barre en tête, sont entrés dans la voie des aveux. Une année de transition en attendant d'autres marquées par la colère d'où naissent les bouleversements qui sont les têtes de chapitre de l'histoire des hommes et qui, tels les grands fleuves, sortent de leur lit, nettoient les berges de leurs immondices, avant de reprendre leurs cours majestueux vers l'infini.

Maurice JOYEUX

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.